

Quelques mots semés au vent pour rendre la ville plus douce

Avec «La poésie, ça court les rues», l'association Semaines de la lecture essaime des mots et des réflexions à travers la ville de Fribourg. A découvrir aujourd'hui encore.

ÉRIC BULLIARD

ANIMATION. Les passants pressés de la rue de Romont les remarquent à peine. C'est qu'il faut lever les yeux du smartphone et prendre le temps de lire ces mots suspendus aux candélabres. Les laisser résonner, les suivre dans cette injonction du Guadeloupéen Ernest Pépin: «Va, vole et dis-leur.»

La poésie est descendue en ville de Fribourg: de mardi à aujourd'hui, l'association Semaines de la lecture propose une nouvelle animation, «La poésie, ça court les rues». Elle fait suite à «La poésie, ça carbure», en 2016, à «Fabulator» en 2012, «Pour tout l'or des mots» en 2009...

De la gare au tilleul, les vers se lisent donc aux réverbères, où se côtoient Jean-Pierre Schlunegger, Gérard Le Gouic, René Depestre, Gaston Miron, mais aussi Barbara ou Brigitte Fontaine. Des échafaudages exposent aussi des poèmes, alors que le plasticien français Patrick Chauvin a disséminé quelques mots au sol, traces de sable qui s'effacent sous les pas et dans le vent. «Silence», «seul», «oui», «non», «infini»... On croise aussi des hommes-sandwiches, portant de courts textes sur leur dos. Comme cet extrait d'Emily Dickinson: «Le rivage est plus sûr, mais j'aime me battre avec les flots.»

Des slogans au «bletz»

A l'image de ces mots de l'auteure américaine, la poésie, quand elle se présente ainsi éclatée, devient souvent slogan ou proverbe. C'est encore plus évident au bas de la rue de Lausanne, sur cet étrange endroit que l'on appelle «le bletz». A la fois au cœur de la ville et flottant au-dessus de l'agitation.



Grâce à l'association Semaines de la lecture, des éclats de poésie ont essaimé en ville de Fribourg. PHOTOS ANTOINE VULLIQUOD

Ici, chacun peut écrire ses propres poèmes, ses réflexions ou celles de ses auteurs favoris, qui sont ensuite attachées sur la barrière et laissées au vent. On y lit un proverbe mexicain célèbre («Ils ont voulu nous enterrer, mais ils ne savaient pas que nous étions des graines»), des conseils de bon sens («Ne prends pas en compte

l'opinion d'une personne qui vit une vie que tu ne souhaites pas vivre»), des extraits de Baudelaire, des mots en allemand, en italien, en albanais...

Dans les époques sombres

Il y a également des écrits d'élèves, («A l'école, ils ont coupé l'arbre, comment choisir ma branche?»), des

constats désabusés («On n'a pas la même vie, mais on a la même mort») et des tranches de vie résumées en quelques mots choisis («Pesto parmesan, basilic entre les dents, rendez-vous raté»).

Un «photomaton poétique», une conférence de l'éditeur Bruno Doucey, des poèmes à écouter proposés par des artistes de Reims ont également animé

cette semaine. Le tout semble illustrer cette phrase aperçue à la rue de Romont, signée Lawrence Ferlinghetti, le mage-libraire de la *beat generation*, désormais presque centenaire: «Ne crois surtout pas que la poésie ne serve à rien dans les époques sombres.» ■